

tous les chemins, & les rivières accrûes rouloient des pierres d'une grosseur énorme. A cinq heures on apperçut une nuée épaisse qui étoit suspendue au-dessus de la Montagne-Pelée. La trop grande quantité d'eau qu'elle renferme l'entraîne; elle tombe sur la montagne, creve & se répand dans la plaine, en roulant ses eaux bourbeuses comme l'auroit fait un torrent impétueux. A six heures les vents étoient entièrement appaisés, la mer n'étoit plus agitée & le calme succédoit à la plus horrible tempête. Dans la plus grande force de l'ouragan, on vit sortir du sein de la terre des gerbes de feu qui se dissipoient aussi-tôt dans l'air; quelques personnes disent en avoir été brûlées. Il a péri dans notre rade 35 brigantins, bateaux & goëlettes ou pirogues, dont 28 François & 7 Anglois, outre 12 canots passagers.

A tant de malheurs se sont jointes encore les nouvelles les plus désolantes de la campagne. Sur toutes les habitations de nos environs à peine reste-t-il quelques vestiges de bâtimens & plusieurs propriétaires en ont été écrasés sous les ruines; cannes, café, cacao banannes & maguse, tout a été déraciné & détruit. On ne fait pas encore au juste le nombre des morts de ce quartier; mais par les cadavres tirés de dessous les décombres, par ceux qu'on a trouvés à la laine & par les personnes qui ne paroissent plus, on les évaluë à 90 & les blessés au double.

Voilà au vrai le précis de tout ce qui s'est passé à Saint-Pierre. En parcourant l'Isle, nous y verrons par tout à peu près les mêmes calamités & quelques quartiers plus malheureux encore.

Les habitans du Carbet & de la Caze-Pilote ont eu le même sort que les nôtres : plus de  
Bâtimens,